

ELISA CHIMENTI

LE SORTILEGE

(et autres contes séphardites)

*Préface de
Abraham I. Laredo*

EDITIONS MAROCAINES
ET INTERNATIONALES
TANGER

1964

PREFACE

C'est avec grand plaisir que je défère à l'honneur qui m'a été fait par Madame Elisa Chimenti de dédier au lecteur quelques lignes, en guise d'introduction à son charmant « SORTILEGE », recueil de contes savoureux. En effet, je ne saurais décliner une si gracieuse demande de la part d'une vieille amie dont la réputation dans nos milieux intellectuels est bien établie.

Elisa Chimenti, sarde d'origine, vint avec sa famille s'établir au Maghreb il y a une soixantaine d'années. Elle se fixa d'abord en Tunisie, ensuite au Maroc. Evoquant mes souvenirs d'enfance, je vois encore apparaître la belle et noble figure patriarcale du Docteur Chimenti, son père, qui guida ses premiers pas dans la voie de l'amour, de la compréhension et de la tolérance envers ses concitoyens de races et confessions différentes.

Elisa Chimenti eut l'occasion d'accompagner son père dans les fréquents voyages qu'il fit à l'intérieur du Maroc pour prodiguer ses soins tantôt à des caïds puissants comme à des gens du peuple. C'est ainsi qu'elle apprit de très bonne heure à saisir la psychologie des gens de ce noble pays, qu'elle eut l'opportunité de connaître les villes et les campagnes, d'étudier la vie des potentats comme celle des pauvres gens, ainsi que les juifs habitant les « Mellahs » sis dans les grandes villes ou au pied des Casbahs, « Mellahs » qui, selon ses dires, étaient des écoles d'abnégation, de sacrifice et de noblesse.

C'est à l'un de ses premiers professeurs en Tunisie, le savant Rabbi Eliezer, qu'elle doit le goût de la littérature antique et des Saintes Ecritures. Plus tard, à

Tanger, c'est à l'École de l'Alliance Israélite, dont elle garde un heureux souvenir, qu'elle apprit à connaître et à aimer ses camarades juives.

Elisa Chimenti a vécu presque toute sa vie au Maroc, mais elle a beaucoup voyagé pour accroître ses connaissances. Elle visita le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Pologne et la Russie. C'est ainsi qu'elle devint polyglotte et qu'elle paracheva une solide formation de sociologue et d'humaniste.

Mais c'est le Maroc avec ses charmes, son pittoresque et ses sortilèges, sa noblesse et sa rare tolérance, qui a marqué son caractère d'une empreinte indélébile. C'est dans ce creuset idéal que l'âme d'Elisa Chimenti s'est fondue. D'où son esprit de bonté et de compréhension.

Dans ses nombreux ouvrages déjà parus — romans, contes et légendes — elle s'est consacrée aux Musulmans. Aujourd'hui elle aborde un nouveau cycle dans sa carrière littéraire. Elle nous dévoile l'âme juive marocaine. Elle prépare un roman, « Mamma Ister », et elle nous offre d'ores et déjà « Le Sortilège », magnifique recueil de contes et légendes juifs, que j'ai l'honneur de présenter aux lecteurs.

Cet ouvrage nous fait revivre l'époque que nous avons nous-mêmes vécue au début de ce siècle et qui, sans transition presque, nous fit passer d'un moyen âge retardataire à la vie moderne.

A travers les récits de « Le Sortilège » tantôt empreints d'un certain romantisme et où l'imagination se donne parfois libre cours, nous entrevoyons des personnages que nous avons connus, des scènes que nous avons vécues. Des souvenirs d'enfance viennent à notre mémoire et nous procurent encore le plaisir de revivre tant d'épisodes savoureux dont le dénominateur commun était la naïveté, la noblesse et même la superstition, et dont se nourrissaient les gens simples et bon enfant d'autrefois. Je ne saurais mieux faire que de laisser le lecteur découvrir par lui-même les charmes de ce livre.

Elisa Chimenti a dédié son ouvrage à la mémoire d'Abraham Ribbi, qui fut pendant de longues années

le Directeur de l'Ecole de l'Alliance Israélite, et le mentor aimé et respecté de notre génération, ainsi qu'à celle d'Abraham Benzaquen, professeur de cette école, lesquels, dit-elle, furent à ses yeux des amis sincères et dévoués.

Je félicite très sincèrement Elisa Chimenti de cette nouvelle production et suis certain que son ouvrage plein de vérité et de nostalgie aura tout le succès qu'il mérite.

Abraham I. LAREDO.

Tanger, le 11 septembre 1963